

13/05/2012 09:46 | [Vienne](#) | [MIGNALOUX BEAUVOIR](#)

Lakhdar Attabi : Français à bras ouverts

Né en Algérie il y a 46 ans, il a choisi la nationalité française en 1998 à Poitiers et, depuis, ne cesse de militer pour une intégration apaisée.



Lakhdar Attabi, né à Tighilt, petit village montagneux de Kabylie, aujourd'hui militant engagé pour l'intégration à Poitiers.

Il a la volubilité des gens du Sud, mais sait aussi peser chaque mot de cette langue française qu'il vénère. Ce matin, dans la rue des Trois-Rois, Lakhdar Attabi, Kabyle de naissance, Poitevin de cœur et Français par choix, aura sélectionné avec soin ceux du discours de bienvenue qu'il prononcera à l'attention des participants au Monde en fête, l'animation organisée par le Toit du monde. Un retour à ses propres sources.

C'est dans cette rue qu'il a débarqué, en provenance d'Algérie, en septembre 1990. « C'était fermé mais on m'a fait passer devant le local pour que je me souvienne de l'adresse en cas de souci. En arabe, on la nommait la maison des amis. » Lakhdar avait déjà fait des séjours en France, « lors d'échanges de jeunes avec les MJC ». Cette fois, c'était pour ses études de 3e cycle à l'université de Poitiers, en science des matériaux.

Ce scientifique qui aime tant le français va tomber amoureux d'une Française, l'épouser. Ils vont avoir des enfants. Dont les prénoms portent la marque de la double culture : Lisa, Paul-Hedi, Celia et Hanella-Ines. « Hanella, c'est la plante qui donne le henné, synonyme de joie et de fête en Kabylie. » Marié, père de famille et enseignant (aujourd'hui au lycée Isaac-de-l'Étoile), il prend la nationalité française en 1998. « Pour trois raisons : ma famille, mon métier et mon engagement politique et syndical. »

“ La France est plus intelligente que les discours qu'on a entendus ”

La politique, il la pratique depuis l'enfance, à gauche. « Mon père était très engagé au parti de l'avant-garde socialiste. J'étais rocardien, comme lui. » Il a continué en France, dans le syndicat des étudiants algériens, puis à l'Unef-ID. Aujourd'hui, il milite à la CGT, et à la section du Parti socialiste de Mignaloux-Beauvoir, où il habite aujourd'hui.

Le ton des derniers jours de la campagne présidentielle l'a-t-il heurté ? « Je suis convaincu que la France est bien plus intelligente que les discours qu'on a entendus, à Grenoble, ou entre les deux tours, assure Lakhdar Attabi. Les difficultés économiques incitent à la facilité : on désigne des boucs

émisaires. Mais j'ai confiance quand même. »

Alors, quand certains dénoncent l'échec de l'intégration, il affirme le contraire. En connaisseur. « La réalité, c'est que le processus est irréversible. Les immigrés sont déjà dans toutes les strates de la société : avocats, médecins, ingénieurs, etc. Il faut simplement aider la société à s'en rendre compte et aider les uns et les autres à s'en accommoder. »

Il faut être deux pour réussir l'intégration, assure Lakhdar, « celui qui arrive et celui qui reçoit ». Pour le prof de maths, cette équation à deux inconnues fonctionne « si l'un se met à la hauteur de l'autre et vice-versa ». C'est à ça que sert, notamment, l'association le Toit du Monde, vers laquelle il est revenu il y a quelques années, « pendant les années noires en Algérie, avec le collectif Algérie Urgence ». Comme administrateur, puis vice-président depuis quelques semaines. Parce que l'intégration passe « par l'école de la République et par le milieu associatif ». Au Toit du Monde, centre socioculturel « et surtout interculturel », on apprend à connaître l'autre, avec ce leitmotiv : « On enrichit tous la société. »

Philippe Bonnet